



Renaud Monfourny

➤ Se sentant exclu du jeu social, Eric Chauvier exhorte à résister aux codes dominants du langage.

des mots, Chauvier éclaire le mystère de son trouble : l'absence de contexte qui spécifie les mots, l'injonction d'une communication abstraite, propre à notre époque, "rendue inaccessible à tout retour d'expérience".

Après ces mots, face à X, il n'y a rien à ajouter, comme si cette phrase passe-partout tuait tout sur son passage et constituait "un signal de clôture de l'échange". Après mon bonheur, le néant, c'est-à-dire la mort d'un dialogue et d'un partage sensible, faussé par cette "fiction discriminante de béatitude".

On retrouve ce même besoin de résistance aux codes dominants du langage dans un autre récit, *La crise commence où finit le langage*. Chauvier y interroge le sens du mot "crise" qui, associé à des expressions comme "crise de confiance" ou "crise de système", n'est qu'une coquille vide. Partant d'une surréaliste conversation téléphonique avec une téléopératrice qui lui vante les mérites d'un placement financier, il démonte la mécanique de propa-

# No slogan

**L'écrivain et anthropologue ÉRIC CHAUVIER part à l'assaut de ces phrases-propagande qui dépouillent le langage et la communication. Résistance !**

**L**es mots, même bienveillants, heurtent parfois les oreilles. Déplacés, mécaniques, dégoulinants, ils peuvent produire des effets crispants sur leurs récepteurs. C'est ce genre d'expérience banale que raconte l'écrivain et anthropologue Eric Chauvier, heurté par l'expression de son ex-petite amie répétée à l'envi tous les jours partout : "C'est que du bonheur." Pourquoi ces quelques mots suscitent-ils chez lui un sentiment de malaise, au point qu'il se sente incapable de les prononcer lui-même ? C'est la perception de sa propre "dissonance" que l'auteur interroge dans un récit, *Que du bonheur*, en forme de petit traité phénoménologique du langage dominant et excluant. Car autant que les écouter, "ne pas accepter ces mots-clés constitue une souffrance. (...) Face aux mots de X, je suis d'abord dissonant et inaudible. J'ai l'impression de me trouver face à une intolérable propagande menée au nom de ce qui nous échappe et nous définit, de ce qui résiste à toute prise et constitue la prise elle-même, un néant coercitif : l'époque."

Mobilisant ses lectures en sciences sociales, de Goffman à Wittgenstein, sur l'art d'ouvrir et clore des énoncés et sur les usages des pouvoirs performatifs

gande du langage, un peu à la manière de Victor Klemperer analysant la novlangue nazie... C'est dans la prostration du langage et son "délitement" que prend forme le consensus de crise, fondé sur le ressassement d'un mot vidé de sa substance.

Du bonheur à la crise, par-delà les ambivalences que la langue dominante promeut à tout-va, Eric Chauvier compense son sentiment d'exclusion du jeu social par cette exhortation tragi-comique à résister aux formes dévoyées de la parole. Après *Anthropologie* et *Si l'enfant ne réagit pas*, il prolonge une œuvre subtile, obsédée par les règles de l'échange, entre récit intime désenchanté et réflexion scientifique revigorante. Porté par une écriture précise et fine, Chauvier résiste à l'ordre linguistique où le vivant se dilue dans des mots

transformés en slogans prisonniers de leur propre finitude.

**Jean-Marie Durand**

**Que du bonheur ; La crise commence où finit le langage** (Allia), 48 pages et 3 € chacun

